

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 8-9

Artikel: Edito : les femmes d'abord

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4
A vos plumes – Paroles de vaches

Suisse Actuelles 5

Spécial élections 95 – Cet automne, elles en veulent!
Christiane Langenberger, la passion d'entreprendre

Spécial Pékin 8

Le sprint final
La délégation suisse sera combative

Dossier 11

Ma parole, elles passent aux actes
Des services au peigne fin

Monde 16

Algérie – Un bout de chiffon qui ne sauve pas
Des épousailles au divorce, les Chinoises s'émancipent

Société 19

J'aimerais bien étudier la médecine, mais...

Cantons Actuelles 20

Valais – Le Vent dans les cheveux
Agenda

Culture... elles 24

Histoire de curieuses
A lire

La Mode en toute liberté

Regards 28

«Bien le bonjour chez vous!»

Photo de couverture:
Marianne Pettavel – Le Kaléidoscope Pully

Les femmes d'abord



Certes, nous n'attendions pas de miracles. Si notre enquête au coeur des entreprises ayant adhéré au mouvement «Des paroles aux actes» n'a pas révélé d'attitude franchement révolutionnaire, elle a quand même démontré une volonté réelle de promouvoir les femmes au sein des entreprises concernées. A commencer par la mise en place de structures qui permettent aux femmes de concilier travail familial et activité professionnelle. Mais ne nous leurrons pas, les femmes n'ont guère acquis une once de pouvoir supplémentaire sur l'ensemble de la place économique suisse et le partage des corvées familiales est encore embryonnaire. Trop peu nombreux, les membres de PACTE n'influencent pas radicalement

notre société. Mais l'exemple d'entreprises prestigieuses démontrant que la promotion de l'égalité au sein de leurs structures n'est pas une simple vue de l'esprit, mais un acte concret et non dénué d'intérêt économique, donne des idées aux autres. Et c'est tant mieux.

La résistance au changement ne provient pas a priori des entreprises. Elles n'ont rien d'une oeuvre de charité. Si elles acceptent de développer les structures nécessaires à une politique égalitaire, c'est qu'elles y trouvent leur compte. Et si les femmes représentent un intérêt pour leur productivité, elles ne s'en priveront pas, n'hésitant pas à sacrifier les hommes s'il le faut.

La résistance au changement est à chercher ailleurs. Dans l'organisation de notre société et... chez les femmes elles-mêmes.

La Suisse est en retard en ce qui concerne l'intégration des femmes sur le marché du travail. Le pourcentage des femmes actives n'y est guère plus élevé qu'il y a cent ans. Seul un système visant à établir des rapports égalitaires entre les sexes, comme en Suède et au Danemark, par exemple, engendre une augmentation significative du pourcentage des femmes actives.

Le niveau de vie de la Suisse, même chez les plus pauvres, a engendré la pression sociale qui ne voit la place de la femme qu'au foyer, un seul salaire suffisant à nourrir la famille.

Les différences de revenus relèguent celui des deux qui gagne le moins à la prise en charge des travaux ménagers.

Paradoxalement, les hommes qui ont des enfants ont plus souvent des postes à responsabilités que les autres, alors que la présence d'enfants est une entrave au travail rémunéré des femmes.

Est-ce l'ampleur des difficultés d'organisation que rencontrent les jeunes mères qui fait que la plupart d'entre elles préfèrent reprendre un travail à temps partiel lors de la venue d'un premier enfant, et abandonner toute activité lorsque naît le deuxième? Est-ce le poids de la tradition, la pression de l'entourage? La peur de «voler» la place d'un homme? Ou les femmes considèrent-elles réellement à ce moment de leur existence que la qualité de la vie passe par une concentration de leur énergie sur leur famille? Jusqu'où la société a-t-elle imposé un modèle et un système de valeurs qui font des tâches ménagères une activité propre à ne satisfaire que les femmes? Et comment, surtout, sortir de cette impasse?

Notre économie est engluée dans des structures qui n'arrivent pas à évoluer. Les petites et moyennes entreprises n'ont guère les moyens financiers et intellectuels d'y changer quoi que ce soit et les plus grandes sont entre les mains de conseils d'administration issus des milieux financiers et politiques à teinte presque uniformément masculine. Des milieux qui ne sont pas prêts à remettre en question le fonctionnement de notre société.

Chaque femme comme chaque homme devrait pouvoir s'épanouir en tant que personne et avoir la liberté de façonner sa vie en fonction de ses capacités et de ses préférences. Pour cela il faut remodeler une société de partage entre les hommes et les femmes, en tenant compte des valeurs spécifiques des unes et des uns. Le tout est de savoir comment organiser la contre-résistance... et convaincre les femmes.